



DÈS AUJOURD'HUI AUX CÔTES DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Dans le précédent numéro de *Rebelles* nous affirmions : l'échec de la gauche ce n'est pas l'échec des travailleurs. Ceci à un moment où les bons apôtres (de gauche !) ne manquaient pas pour déclarer que la classe ouvrière était découragée, abattue par la défaite électorale des partis de gauche. A les entendre les luttes, les grèves ouvrières devaient être rangées au musée et faire place au «réalisme», aux négociations polies avec les patrons et le gouvernement.

Et ceci alors que Barre décidait un vaste plan de licenciements frappant des dizaines de milliers de travailleurs comme à Terrin à Marseille ou chez Boussac dans les Vosges. Dans le même temps les prix étaient «libérés» ce qui signifie une baisse importante du pouvoir d'achat des familles populaires.

Sur les chantiers des centrales nucléaires de Paluel et de Malville, à LMT à Nantes, dans les hôpitaux, aux aciéries de Pompey, à la Lainière de Cambrai... depuis quelques semaines les luttes ouvrières éclatent un peu partout. Pas un jour qui n'amène un lot d'usines occupées, de grèves illimitées, de débrayages de toutes sortes : c'est dans plus de 500 entreprises que la classe ouvrière est aujourd'hui passée à l'action, sous une forme ou sous une autre. Pour des gens démoralisés ce n'est pas si mal, n'est-ce pas messieurs Maire, Séguy et Cie ?

Parmi toutes les luttes, celle des travailleurs de Renault occupe une place toute particulière : c'est dans l'ensemble des usines du groupe que les travailleurs sont passés à l'offensive. Et au cœur de la lutte, parmi les plus combats, et les plus déterminés, d'importants groupes de jeunes ouvriers ont joué un rôle déterminant dans la conduite de la grève. Au-delà des revendications sur

les salaires, les horaires et les conditions de travail, ils expriment une profonde révolte contre la société capitaliste qui opprime, mutile et exploite les travailleurs, contre cette société dans laquelle les ouvriers ne sont que des machines à produire, où les OS sont les esclaves des temps modernes.

La seule réponse de la bourgeoisie à ce développement des luttes c'est la répression, l'envoi quasi systématique des CRS contre les usines occupées. Et que font les directions syndicales pour soutenir ces luttes ? La direction CFDT fait tout pour les étouffer et veut négocier à tout prix, à n'importe quel prix. La direction CGT se montre plus dure en paroles, espérant sans doute ainsi refaire une partie de son recul important aux élections professionnelles. Mais dans les faits, par exemple à Renault, elle n'a rien fait pour renforcer la lutte. Dans cette situation il appartient aux travailleurs de prendre eux-mêmes en mains leurs propres affaires. Et ils doivent trouver la jeunesse à leurs côtés : pour populariser, faire connaître et soutenir les luttes ouvrières. La construction de l'unité populaire autour des luttes est nécessaire pour vaincre et la jeunesse doit y tenir une large place.

Mais c'est aussi en développant ses propres luttes que la jeunesse apportera une contribution importante aux luttes de la classe ouvrière et du peuple contre la crise.

Nos camarades de Nantes qui se sont organisés dans un comité de stagiaires et vacataires refusent l'aumône du plan Barre : ils ont engagé la lutte pour la garantie d'emploi, le SMIC pour tous, le droit syndical... Dans d'autres villes (à Paris, à Rennes...) de tels comités existent déjà ou se constituent.

Les lycéens de Pau ont eux aussi choisi cette voie de la lutte : comme le rapporte ce numéro de *Rebelles*, c'est l'ensemble des lycées de la ville qui sont entrés en mouvement. «On n'a jamais vu ça à Pau», disent les camarades lycéens.

A l'image de nos camarades de Nantes et de Pau, il nous faut nous préparer à la lutte pour la rentrée. Car les raisons de lutter ne manquent pas ! Pour nous, comme pour les travailleurs, les élections n'ont rien changé. D'Haby en Beullac l'école de la bourgeoisie reste toujours aussi profondément réactionnaire, étrangère aux aspirations de la jeunesse. Et à la sortie de cette école, notre avenir c'est le chômage ou les emplois déqualifiés ou instables.

La société capitaliste bouche l'avenir de la jeunesse sur tous les plans sacrifiant même cet avenir à sa soif de profit. C'est cette réalité que dénoncent avec force des milliers de jeunes quand ils accusent le capitalisme responsable de la marée noire ou quand ils se mobilisent contre la polémique nucléaire de la bourgeoisie.

Oui, les raisons de lutter pour abattre cette société ne manquent pas ! Lutter pour l'instauration dans notre pays d'une société radicalement nouvelle, dirigée par la classe ouvrière : voilà à quoi doit participer activement la jeunesse aux côtés des travailleurs.

C'est à cette tâche qu'œuvrent les jeunes communistes révolutionnaires de l'UCJR. Pour cela ils ont besoin de l'énergie, de l'enthousiasme et tous les jeunes de notre peuple qui en ont assez de l'exploitation, de la misère, de la répression et qui aspirent à un monde nouveau.

Ensemble, préparons les luttes !
Ensemble, montrons que nous sommes la génération de la Révolution !



PRÉPARONS LES LUTTES DE LA RENTRÉE